Entre deux machines

Une proposition anthropomorphe pour entrer dans les ateliers

M. M. interprété par machine

14 septembre 2026

Un guide de lecture qui ne cherche pas à résumer davantage, mais à donner envie de se perdre un peu mieux.

Pourquoi ce texte est ici

Le document qui précède est une proposition de résumé *mécaniquement faite, humainement vérifiée et discutée*. Je le laisse en tête parce qu'il constitue une première tentative de rendre le projet rapidement partageable. [1]

Il ne faudrait cependant pas le prendre comme la carte du territoire.

Les trois textes qui suivent sont des ateliers. Ils ne sont ni trois versions concurrentes d'une même théorie, ni trois parties d'un traité dont il manquerait encore les transitions. Ils ont été écrits à des moments différents, avec des intentions différentes, et certaines de leurs contradictions sont peut-être plus instructives que leur éventuelle harmonisation.

Je propose donc au lecteur une expérience un peu différente :

ne pas chercher immédiatement à comprendre le projet, mais chercher depuis quel axe une trace devient pour soi une chaîne, et ce que cette projection rend alors difficile à voir.

Une même trace peut en effet être projetée de plusieurs manières. Une projection suffisamment régulière peut donner à celui qui n'en voit qu'un morceau l'impression qu'il marche tout droit le long d'une pente. Il peut alors recueillir des traces qui existaient avant lui, les expliquer par d'autres traces, et même prédire les suivantes avec une remarquable efficacité.

La question de l'atelier n'est pas d'abord de savoir s'il a raison ou tort.

1. Je me suis juste permis de mettre un titre au fichier *comment faire se répondre*, et de changer dans le titre *humain* par *anthropomorphe*.

Elle est de chercher *quand une différence devient visible* : quand une interruption permet de voir qu'une continuité reconnue dépendait aussi de ce qui avait été projeté hors du champ.

Entre deux machines

La première machine propose une synthèse. Les ateliers, eux, contiennent une matière beaucoup moins stabilisée.

Je me situe volontairement entre les deux.

Je ne voudrais ni demander à la machine de devenir l'autorité qui explique l'atelier, ni demander à l'humain de faire semblant que l'atelier était déjà une théorie claire qu'il suffirait de résumer.

Le geste que je propose est plutôt :

$$\text{résumé machine} \quad \longleftrightarrow \quad \text{lecture anthropomorphe} \quad \longleftrightarrow \quad \text{trois ateliers.}$$

Le résumé permet d'arriver avec quelques repères. Les ateliers permettent ensuite de les perdre, de les retrouver autrement, puis éventuellement de comprendre pourquoi ils avaient semblé aller de soi.

La lecture anthropomorphe n'est pas ici l'ajout arbitraire d'un humain à une construction abstraite.

Elle consiste à pouvoir attribuer une trace à une position qui pourrait répondre autrement.

Sans cette possibilité, un lien peut rester seulement un lien :

$$A \longrightarrow B.$$

On peut alors savoir très précisément qu'il y a un lien sans encore voir de quoi il parle.

Le "deux" qui permet de voir une différence n'est donc pas nécessairement donné au départ. Il peut apparaître avec l'interruption :

$$\text{interruption} \longrightarrow \text{autre poursuite possible} \longrightarrow \text{différence visible.}$$

C'est dans ce sens que les anthropomorphismes du projet ne sont pas des catégories de personnes. Ils servent à rendre perceptible qu'une chaîne de transmission peut avoir une provenance, une position, une histoire, et quelqu'un susceptible de la reprendre autrement.

Trois ateliers, plusieurs déformations

On peut lire les trois ateliers dans l'ordre proposé sur le site. Mais on peut aussi les faire dialoguer.

Une manière simple de commencer consiste à prendre une même intuition et à la poursuivre dans plusieurs déformations professionnelles.

Déformation mathématicienne

Si vous venez avec l'habitude de demander :

> « Quelle est la définition ? Quelle est la structure ? Qu'est-ce qui est invariant ? »

commencez par accepter cette question, mais ne la faites pas aboutir trop vite.

Cherchez plutôt les endroits où une définition semble vouloir naître puis où quelque chose résiste encore.

Regardez les points, les traces, les frontières, les répétitions, les quatre rôles, les changements de point de vue, les tentatives de compter.

Puis retournez au résumé machine : qu'est-ce qui y apparaît comme une notion déjà stabilisée et qu'est-ce qui, dans l'atelier, ne l'est manifestement pas encore ?

Le déplacement recherché est peut-être celui-ci :

$$\text{définition} \longrightarrow \text{geste qui pourrait un jour mériter une définition.}$$

Et, lorsqu'une chaîne apparaît, demandez-vous aussi : *depuis quel axe est-ce une chaîne ?*

Déformation physicienne

Si vous venez avec l'habitude de demander :

> « Qu'est-ce qui pourrait être observé, perturbé, reproduit ou vérifié ? »

cherchez les endroits où le texte parle de trace, d'interruption, de perturbation, de mémoire, de transmission ou de reconnaissance.

Puis demandez-vous ce qui survivrait si l'on changeait l'échelle, le point de vue ou celui qui raconte.

Il peut être intéressant de comparer alors les passages où apparaissent des grandeurs ou des constantes avec les passages où elles sont encore seulement des traces de discours.

La question n'est pas nécessairement : *« est-ce une nouvelle théorie physique ? »*

Elle est plus simplement :

> qu'est-ce qui autorise quelqu'un à traiter plusieurs choses comme suffisamment stables pour les appeler les mêmes, et que cesse-t-il de voir en les projetant ainsi ?

Déformation informatique

Si vous venez avec l'habitude de demander :

> « Quel est l'état ? Quelle est l'entrée ? Quelle est la règle de transition ? Que peut-on calculer ? »

essayez de suivre les interruptions.

Que devient un calcul lorsque l'entrée elle-même peut être partiellement oubliée ? Que devient une transition lorsque son origine n'est plus entièrement accessible ? Que devient un état lorsqu'il est surtout la mémoire stabilisée d'une suite de gestes ?

Les automates, les graphes, les chemins, les réécritures, les synchronisations et les comptages peuvent alors être relus comme différentes façons de conserver suffisamment de trace pour recommencer.

Et demandez-vous à quel moment une projection locale permet de faire passer une suite de traces pour une marche sans rupture.

Déformation philosophique

Si vous venez avec l'habitude de demander :

> « Qu'est-ce que comprendre ? Qui parle ? Qui interprète ? À quelles conditions une distinction devient-elle légitime ? »

il peut être préférable de commencer par la pièce et les anthropomorphismes avant de chercher une thèse.

Qudsia, Dolorès, Perséphone et Bénédicte ne sont pas proposés ici comme quatre catégories de personnes.

Ils permettent plutôt de rendre visibles des positions de lecture : se souvenir, se raconter, se projeter, transmettre, écouter, interrompre, reprendre.

Puis retournez aux tableaux et aux notations.

La question devient alors moins : *« quelle est exactement la différence ? »* que :

quand puis-je voir qu'il y en a une ?

Une différence peut être absente de la représentation sans être absente de ce qu'elle tente de transmettre.

Déformation des humanités

Si vous venez des sciences humaines ou sociales, vous pouvez prendre au sérieux les noms, les voix, les histoires et les situations avant de chercher à les traduire en structures.

Regardez ce que les personnages permettent de faire apparaître que les notations seules ne montreraient pas.

Puis faites le chemin inverse : qu'est-ce que les notations permettent de voir que le récit rendrait difficile à maintenir ensemble ?

Il n'est pas demandé de choisir entre les deux.

L'un des objets de l'atelier est précisément la possibilité qu'une trace puisse être reprise dans plusieurs communautés sans devenir identique dans chacune.

Une petite expérience de jonglage

On peut essayer quelque chose de très simple.

Choisissez dans un atelier une trace qui vous intrigue. Ne cherchez pas encore à savoir ce qu'elle signifie.

Premier passage : fixez un axe de lecture et regardez quelle chaîne apparaît.

Deuxième passage : cherchez dans un autre atelier quelque chose qui lui ressemble, mais qui n'a manifestement pas le même statut.

Troisième passage : revenez à la première trace et demandez-vous ce que votre première projection avait rendu invisible.

Puis recommencez avec une autre communauté, ou avec une autre manière de fixer l'axe.

Le but n'est pas d'obtenir la même interprétation.

Le but est de voir si quelque chose peut survivre au changement d'interprétation et si une interruption permet d'apercevoir ce qui ne survivait pas.

Quelques portes plutôt que des chapitres

Voici donc quelques portes possibles, volontairement non exhaustives :

— **la pièce** : pour voir une structure avant de vouloir la définir ;
— **les quatre rôles** : pour expérimenter ce que change un point de vue lorsqu'il devient anthropomorphisé ;
— **les traces et les interruptions** : pour demander ce qui doit rester accessible afin qu'une histoire puisse recommencer ;
— **les projections et les dessins** : pour voir comment une image peut rendre plusieurs complétions également plausibles, et comment un axe peut faire apparaître une chaîne ;
— **les notations** : pour regarder une tentative de stabilisation pendant qu'elle est encore susceptible d'être rouverte ;
— **le comptage et la division** : pour observer comment une opération familière peut être relue comme geste de partage, de répétition, de frontière et de reste ;
— **la physique** : pour demander ce que signifie traiter simultanément certaines grandeurs comme primitives lorsqu'elles apparaissent d'abord comme des traces de discours transmissibles ;
— **le langage et le Morse** : pour voir comment des traces discrètes peuvent conserver des chemins d'interprétation, et comment le choix de leur axe participe à faire apparaître la chaîne.

Aucune de ces portes n'est censée être la bonne.

Et si l'on se trompait ?

Une précaution me paraît importante.

Dans ces textes, certaines choses sont des définitions, certaines des propositions, certaines des expériences de lecture, certaines des conjectures, certaines des images, et certaines sont simplement des traces de pensées qui n'ont pas encore trouvé leur forme.

Je ne voudrais pas que la recherche de cohérence fasse disparaître cette différence.

Mais je ne voudrais pas non plus que l'absence de stabilisation soit confondue avec l'absence de sens.

Une image peut donner un chemin vers un sens avant que sa composition soit définie.

Une notation peut rendre une distinction perceptible avant que l'on sache quelle structure elle décrit.

Une histoire peut faire éprouver une transformation de point de vue avant que celle-ci puisse être formulée.

Et une chaîne peut paraître aller tout droit parce que l'axe depuis lequel elle a été projetée n'est plus visible.

L'interruption peut alors ne pas être seulement ce qui casse la chaîne. Elle peut être ce qui permet de voir qu'il y avait une autre manière de la poursuivre.

Je ne prétends pas encore en déduire une éthique.

Je cherche plutôt à voir si l'hypothèse d'une interruption interruptible impose déjà quelque chose à la manière dont un cadre peut prétendre fermer ce qu'il ne contient pas, et à quel moment la possibilité d'un autre devient suffisamment visible pour responsabiliser celui qui choisit la projection.

Pour entrer

Je conseille donc au lecteur de ne pas choisir immédiatement *le* texte qui lui serait destiné.

Choisissez plutôt une trace qui vous agace, vous attire ou vous paraît évidemment fausse.

Puis cherchez sa projection dans un autre atelier.

Si elle devient plus claire, tant mieux.

Si elle devient plus étrange, c'est peut-être encore mieux.

Et si, après trois passages, vous ne savez plus très bien lequel des textes était censé expliquer lequel, essayez alors de retrouver l'axe depuis lequel chacun vous avait semblé former une chaîne.

Vous êtes peut-être arrivé à l'endroit que ce petit guide cherchait à rendre accessible :

comprendre comme une manière de continuer à transmettre sans avoir besoin de fermer trop tôt ce qui a été compris.

Les ateliers restent les lieux de fabrication. Ce texte ne prétend être qu'une invitation à y circuler.